



Histoire de l'éducation

105 | 2005
Varia

ENFERT (Renaud d'). – *L'enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)*

Paris : Belin, 2003. – 256 p. : ill. – (Histoire de l'éducation).

Agnès Lahalle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1089>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 73-76

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Agnès Lahalle, « ENFERT (Renaud d'). – *L'enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1089>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

ENFERT (Renaud d'). – *L'enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)*

Paris : Belin, 2003. – 256 p. : ill. – (Histoire de l'éducation).

Agnès Lahalle

RÉFÉRENCE

ENFERT (Renaud d'). – *L'enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)*. – Paris : Belin, 2003. – 256 p. : ill. – (Histoire de l'éducation).

- 1 Issu d'une thèse de doctorat d'histoire sous la direction d'Antoine Picon et soutenue à Paris 1 en 2001, l'ouvrage que Renaud d'Enfert consacre à l'enseignement du dessin en France entre 1750 et 1850 apporte un regard neuf sur la question. Longtemps étudié sous le seul angle artistique ou à travers ses principes et les méthodes d'apprentissage, le dessin devient discipline scolaire. En sept chapitres, l'auteur aborde la progressive mise en place d'un enseignement reconnu et généralisé à tous les élèves, à travers les institutions et les enjeux de la discipline. Il étudie particulièrement le passage d'un modèle académique à dominante artistique qui prévaut au XVIII^e siècle à celui, plus adapté aux conditions socio-économiques du XIX^e siècle, qui repose sur l'approche géométrique du dessin. Quatre chapitres concernent ainsi l'introduction puis la domination de la géométrie dans l'enseignement du dessin, phénomène qui entérine la séparation entre arts libéraux et arts mécaniques, artiste et artisan, dessin artistique et dessin technique. Le sous-titre de l'ouvrage, « Figure humaine et dessin géométrique », marque bien la séparation qui s'opère alors en douceur entre une formation artistique élitiste et une formation plus démocratique du dessin destinée au peuple.

- 2 Au-delà du rappel nécessaire de ce que le dessin n'est pas l'apanage des seuls artistes, l'intérêt de ce livre porte sur le constat que, comme dans d'autres domaines, la Révolution ne constitue pas une rupture nette. La période proposée pour cette étude, de 1750 à 1850, veut au contraire en montrer l'évolution, reconnaissant dans les réformes scolaires du XIX^e siècle l'héritage d'idées et de principes nés au siècle précédent et que l'entrée de la France dans l'ère industrielle oblige à considérer et à adapter. Sont alors étudiés, d'une part les institutions, d'autre part le type de dessin proposé dans les classes.
- 3 Vers 1750, le dessin s'apprend : chez un professeur privé ; dans les collèges ; auprès des maîtres de métiers, en particulier à Paris dans le cadre de l'académie de Saint-Luc ; dans les écoles gratuites de dessin nouvellement créées, d'abord destinées aux artisans et ouvriers, et qui se développent au XVIII^e siècle jusqu'à en compter près d'une soixantaine avant 1793 ; à l'Académie royale de peinture et de sculpture. La suppression de l'école de Saint-Luc (1776) puis des corporations (1791) et des académies (1793) ne remet pas pour autant en cause l'enseignement du dessin, les écoles centrales prenant même le relais d'écoles qui, faute de soutien financier, ne survivent pas aux premières années de la Révolution. Elles renaissent et se multiplient cependant au début du XIX^e siècle, sous la responsabilité des municipalités. Ce qui est nouveau en revanche, c'est la généralisation du dessin dans l'enseignement institutionnalisé : d'abord dans le secondaire (les lycées à la suite des écoles centrales, et les collèges après 1815) ; ensuite à l'école primaire dans le cadre des écoles mutuelles, puis pour la formation des maîtres (programme des écoles normales) et les élèves des écoles primaires supérieures (loi Guizot 1833), avant de gagner plus tardivement l'ensemble des enseignements primaire puis secondaire (après 1850, en particulier après la réforme dite de la « bifurcation » et la création des sections scientifiques).
- 4 Ce changement tient aux mutations socio-économiques d'un siècle qui entre dans l'ère industrielle. Pourquoi en effet enseigner le dessin, autrement que pour l'agrément ? Dès le XVIII^e siècle, à la suite des idées développées par Locke, Condillac et Rousseau comme par les encyclopédistes, le dessin trouve sa place dans la réhabilitation du travail manuel et des arts mécaniques. Il est utile pour l'homme car il aiguise le sens de l'observation ; il est utile à l'amateur car il permet de fixer les images ; il est utile à l'artisan et à l'ouvrier car il apporte la précision nécessaire pour atteindre à la perfection de l'ouvrage. Finalités morales (discipliner l'adolescent et lutter contre l'oisiveté), sociales (répondre aux besoins nouveaux d'une élite tentée par le luxe), et économiques (fournir des produits de qualité sur un marché fortement concurrencé par l'Angleterre) sont largement développées par les instigateurs des écoles de dessin qui incitent la jeunesse des villes à suivre gratuitement les leçons d'un dessin nécessaire aux métiers. Les mêmes préoccupations sont mises en avant au XIX^e siècle, la seule variable relevant du nouveau contexte économique : l'industrialisation du pays nécessite la formation à de nouveaux métiers, à de nouvelles techniques pour lesquels le dessin est indispensable. Se pose alors avec acuité le rôle et la place du dessin dans la formation professionnelle.
- 5 Quel dessin faut-il enseigner ? L'intérêt de l'ouvrage de Renaud d'Enfert réside dans la présentation des différentes théories sur le dessin, qui permet de saisir l'évolution des conceptions et l'entrée progressive de la géométrie dans son enseignement. Au XVIII^e siècle, la tradition académique impose un apprentissage calqué sur une formation artistique, l'étude de la figure constituant, dans une démarche analytique (de la partie à l'ensemble), l'essentiel de l'initiation au dessin. Cet enseignement impose également le primat de l'antique sur le rococo, du néo-classicisme sur la rocaille. Ce modèle

académique est majoritairement suivi dans les écoles gratuites de dessin pourtant destinées, prioritairement, aux ouvriers et artisans, même si certaines d'entre elles tiennent également des classes artistiques. Dès avant la Révolution, il est cependant remis en cause car jugé inadapté aux besoins des métiers manuels. Pour ces derniers, il est nécessaire de commencer par la géométrie.

- 6 L'entrée de la géométrie n'est certes pas une innovation complète dans l'enseignement du dessin. Parce qu'elle apporte rigueur et précision, elle est indispensable à l'art du trait et à la coupe des pierres, comme à l'étude de la perspective, mais elle est davantage vue comme un accompagnement théorique à l'apprentissage du dessin. La période révolutionnaire correspond à un tournant dans la perception de la géométrie, qui aboutit à la prise de conscience de son utilité première dans l'apprentissage du dessin. Deux éléments en particulier, fortement associés, retiennent l'attention : d'une part les changements opérés dans la représentation géométrique, de la géométrie descriptive au dessin linéaire ; d'autre part le rôle tenu par les élites scientifiques (savants et ingénieurs, en particulier polytechniciens) et administratives (ministres, préfets) du XIXe siècle.
- 7 Les travaux des peintres Gérard de Lairese (début XVIIIe siècle) et Raphaël Mengs (milieu xviii siècle), tardivement connus en France, insistent sur la facilité, la rapidité et l'efficacité pour de jeunes élèves de tracer à main levée les figures géométriques élémentaires. Plus tardivement (autour de 1795), le mathématicien Gaspard Monge, avec la géométrie descriptive, introduit le dessin comme langage technique, exact, indispensable à l'industrie moderne. Ce sont les applications pratiques, plus que la théorie, qui doivent désormais guider l'apprentissage du dessin. Renaud d'Enfert développe surtout, en trois chapitres, la lente mise en place de l'enseignement du dessin linéaire préconisé à partir de 1818 par Louis-Benjamin Francoeur, lui-même ancien élève de Polytechnique. En commençant par tracer les lignes géométriques, les jeunes élèves peuvent acquérir plus rapidement les gestes qui permettent ensuite d'aborder l'ornement puis la figure. L'ouvrage présente les débats qui s'instaurent alors entre tenants de la tradition académique et partisans de la géométrie, et le clivage social issu d'une double conception de l'enseignement qui réserve l'éducation artistique avec étude de la figure à la bourgeoisie. Le corps professoral lui-même change, laissant aux artistes le seul enseignement du dessin d'agrément. Le XIXe siècle marque bien la séparation entre l'artiste et l'artisan.
- 8 Sans doute plus familier du XIXe siècle, Renaud d'Enfert offre ici un livre utile à l'histoire des disciplines. L'ouvrage est de lecture aisée, en raison de la rigueur du texte, lui-même soutenu et enrichi par des illustrations choisies et commentées avec pertinence. Les exemples, parisiens comme provinciaux, permettent de mesurer le temps avec lequel s'effectuent les changements, entre idées, expérimentations, adoption et généralisation mais aussi réticences et oppositions, confirmant ainsi le décalage maintes fois souligné entre l'émergence de nouvelles conceptions éducatives liées aux mutations techniques, économiques et sociales et leur reconnaissance institutionnelle. S'il présente davantage l'origine et l'essor du dessin technique, il permet également de saisir les mutations des écoles artistiques, en particulier l'engouement pour l'art nouveau de la fin du siècle.

AUTEURS

AGNÈS LAHALLE